



Fonts baptismaux de l'église de Fleurey, cuve en pierre qui proviendrait de l'ancien prieuré Saint-Marcel.
Jacquette a-t-elle été baptisée au-dessus de cette cuve ?

Quant au «conte de fée», je n'y crois pas trop. Sa vie fut dure, indéniablement. Faite de labeur, de soucis, de douleurs et de malheurs. Dans la norme du temps. Le tout aggravé encore par les épreuves dues à l'époque et aux puissants.

Quelques joies quand même, voir les enfants grandir, s'établir. Les beaux étés, le temps de belles récoltes...

Bien sûr elle ne vit aucun de ses enfants se marier et encore moins donner le jour à ses petits-enfants. On se mariait trop tard, on mourait trop tôt...

Aux veillées où dès l'âge mûr elle avait pris la parole, elle était devenue une conteuse ; écoutée, respectée, recherchée. Elle révélait les histoires de l'ancien temps, de la façon même qu'elle les avait entendues autrefois de la bouche des anciens et des anciennes. Elle transmet le savoir immémorial. Et elle inventa de nouvelles histoires, issues d'événements plus récents qu'elle-même avait connus.

Elle était parfois effrayante pour les enfants, quant elle racontait, très sérieuse et l'air lugubre, des histoires de mère Lousine, du Loup, et de la Vouivre, la méchante fée des eaux ¹¹... Plus d'un bambin n'en dormait pas de la nuit. Mais c'était pour leur bien.

Tout doucement, elle était devenue une ancienne du village.

Elle s'éteignit le samedi 9 septembre 1673 ou le jour d'avant et fut enterrée au cimetière de la paroisse par Messire Etienne Flaichot, curé de Fleurey, qui peut-être déjà l'avait mariée il y avait de cela si longtemps.

Elle était âgée de 57 ans. Un bien bel âge.

Le point final ?

On pourrait, si on le souhaite, situer à ce moment-là le point final de cette vie bien remplie.

Mais est-ce que cette existence s'arrête vraiment là ?

Pour ma part, je ne crois pas. Car de ce bébé qu'on a vu glapissant à son baptême ce jeudi 14 janvier 1616, il y a 400 ans, sont issues de nombreuses lignées de Barbeteils.

Jugez vous-même : en date du 31 décembre 1902 on lui connaît en effet 950 descendants sur dix générations ¹², ce, rien qu'à Fleurey. Et bien sûr, ne sont pas comprises dans ce chiffre les branches issues des enfants qui un jour sont partis vivre ailleurs... et qui donc ne figurent pas dans les archives de Fleurey.

Toutes les familles du village, ou presque, ont parmi leurs ascendants ce tout petit bébé d'un jour.

A méditer.

La première page du registre de l'année 1616

Ce n'est pas du tout par hasard vous vous en doutez, si j'ai choisi de commencer le prologue de cette histoire à une date et par un événement bien précis : le jeudi 14 janvier 1616, jour du baptême du bébé Jacquette Le Doyen.

Son acte de baptême est en effet le tout premier que l'on trouve dans le registre paroissial de Fleurey-sur-Ouche. Elle est en quelque sorte la doyenne de l'état civil du village.

Robert MIGNARD

Tiré de «Naître, vivre et mourir à Fleurey-sur-Ouche - XIVe - XIXe siècles Voyages dans le temps au pays des Barbeteils». Inédit.

11 - On racontait aux petits enfants des histoires effrayantes pour les dissuader de faire des sottises et prendre des risques qu'ils ne mesureraient pas. La mère Lousine se trouvait dans les puits, lesquels étaient à l'origine de nombre d'accidents. Les loups étaient un risque bien réel. On devait empêcher les petits de trop s'éloigner des adultes. Quant à la Vouivre, elle devait dissuader de trop s'approcher des eaux. L'Ouche, le Creux de Suzon et toutes les mares disséminées dans la nature ont fait de tout temps de multiples victimes.

12 - Source : base de données de l'auteur.